

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU
du

JOURNAL,
Rue de la Cambray n. 31.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de
L'ABONNEMENT
3 francs par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on reçoit les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

ALMANACH FRANÇAIS.

Judi 2.—Occupation d'Hesse-Cassel (Prusse) par Napoléon (1806.)
Vendredi 3.—Bataille de Wiasma (Russie) par le maréchal Ney (1812.)

NOTTE VUE.

novembre 2 1843.

LA FRANCE.

C'est un beau et magnifique spectacle à dérouler sous les yeux des Français que celui de toutes les grandes choses qui ont été accomplies par tant de grands hommes dont les noms s'élèvent dans notre histoire, comme ces monuments qui remplissent le voyageur d'une admiration mêlée de respect. On apprend à avoir foi dans la destinée de ce pays quand on passe en revue tous ces illustres souvenirs. Toutes ces actions éclatantes, ces batailles gagnées, ces prodiges d'habileté politique, les méditations sublimes des législateurs et des philosophes, les victoires des hommes de guerre, les chefs d'œuvre des prosateurs, les chants inspirés des poètes, les merveilleuses créations des artistes, tous ces efforts mis en commun pour achever le même travail, tous ces rayons rassemblés dans le même centre pour produire la même lumière, tous ces génies, toutes ces vertus, tous ces courages, et aussi tous ces sacrifices, tous ces trépas généreux, tous ces héroïques souffrances concourant à élever cet édifice admirable qu'on appelle la nation française.

Il semble alors qu'on assiste à la construction d'un monument auquel chaque siècle, en passant, ajoute une pierre qui l'exhausse et

l'embellit, les ouvriers de ce monument sont les générations conduites par leurs grands hommes, merveilleux architectes travaillant sur un plan qui s'agrandit à mesure que les ouvriers se remplacent, et que les architectes se succèdent. Les ouvriers et les architectes meurent, le monument continue à s'élever. Les pères expirants, lèguent l'œuvre à leurs enfants qui après avoir prié sur le tombeau de leurs pères, se remettent à l'ouvrage et élèvent le faite de quelques coudées. Des tempêtes s'élèvent; des pans de murailles entières sont emportés, et l'édifice semble quelque fois au moment de s'écrouler et de couvrir l'Europe de ses ruines; mais les générations suivantes reparent les brèches que leurs aînés ont laissé pratiquer aux murailles; et, au milieu des tempêtes, le monument continue à s'élever et à s'agrandir, sous les regards des nations qui l'admirent et l'envient, sous les regards de Dieu qui le bénit et le protège.

Voilà l'image fidèle de la nation française.

On dirait que ce peuple a besoin de se repandre, de temps à autre, par l'Europe, pour se l'assimiler et la marquer au front de son sceau. C'est ainsi que, dans ses guerres gigantesques, Napoléon entraîne la France à sa suite, et va chercher en Egypte la trace des pas de Louis IX. En Espagne, en Allemagne, en Italie, en Prusse, en Russie, il va porter la gloire du nom français jusque dans les solitudes glacées de la Russie. La nation française acquiert, par ses travaux héroïques, le titre de la grande nation. Ces belliqueuses sorties la rendent célèbre dans le monde, et à la faveur de cet immense mouvement politique et militaire, d'autres mouvements concourent à fortifier la nation française.

Les Corneille, Racine, Molière, Lesfontaine, Pascal, Bossuet, Boileau, Flechier, Massillon, Boissieu, Rousseau, Voltaire, Buffon, Arago, Chateaubriant, Beranger, Lamartine, véritable chaîne de gloire dont les anneaux sont des hommes illustres, lui doivent cette unité de langage et cette magnifique littérature qui devient un des sceptres avec lesquels elle gouverne le monde quand son épée, ébréchée par les batailles s'échappe de sa main fatiguée.

Elle marche, elle avance la grande nation; c'est pour elle, c'est pour la former, c'est pour la conduire à ses destinées que naît toute cette suite de grands ministres, les Suger, Georges d'Amboise, Sully, Richelieu, Mazarin, Colbert, Carnot. C'est pour elle qu'écrivent tous ces grands auteurs qui fixent la langue, qui la rendent Européenne; comme c'est pour elle que peignent et sculptent les Poussin, Lesueur, Mignard, Lebrun, David, Gérard, Giraudet, David d'Angers, Maillod. Tous ces monuments, histoire de pierre et de bronze, qui l'excitent à ne pas descendre sur desous d'elle même, en lui parlant de ses grandeurs passées c'est pour elle qu'ils ont été élevés.

C'est pour elle que tant de hardis marins, les Jean Bart, Duquesne, Forbin, Suffren, Baudin, Duperre, ont défendu la liberté des mers, et c'est pour elle que Dupetit-Thouars, inutile et debout sur le "Tonant" embrassé, commandait encore le feu à Aboukir, quand un boulet anglais lui enleva la tête. C'est pour elle que Philippe-Auguste vainquit à Bouvines, que Bayard, le chevalier sans peur et sans reproches, mourut sur le champ de bataille, que Duguesclin agonisant reçut la

Tous ont le poing serré, tous ont le regard sombre;
Et de ce flot, qui va toujours se grossissant,
S'exhale une vapeur de vengeance et de sang.

Dans les grands ateliers, ténébreux officines,
Si longtemps l'intérêt et l'orgueil, son suppôt!
Du bras des malheureux des fait une machine,
Des sueurs de leur corps un effroyable impôt.
Si longtemps, lorsqu'inspirés des fumées boueuses
Le soir ils devotaient un aliment amer,
Le rire aux longs éclats et le chant des orgies
Sont venus les raiter au fond de leur enfer!

Ecoutez! aux clameurs, aux plaintes de la rue
L'écho de la montagne et des plaines répond!
L'homme des champs, fêtré par un chagrin profond,
Montré avec désespoir le fer de la charrue
Qui pour d'autres fatigue un sol riche et fécond.

Car il a des troupeaux par milliers dans la plaine,
Des pâturages verts, des cotons étoilés;

Mais les bœufs touffus pour lui n'ont pas laine,
Les arbres, pas de fruits, les sillons, pas de blés;
Dans ses forêts le miel de chaque tronc ramassé,
Les fleurs couvrent ses champs, le safran y fleurit;
L'Irlande à ses sentes tend partout le piège;
Mais toujours l'étranger le prend et le trépit.
Cependant, sombre sur qui grand et qui abattu,
La coltre à la fin s'arrête contre l'effort,
Et secoue à deux mains la misère et la honte;
Londres, dans son abaissement, s'élève et se reboute;
Et voit l'Irlande arriérée et qui draine le flot!

Dans les longs jours, courbés par un travail sans trêve,
Par monts, par prés, dans vos débris arraisés,
S'était surpris brisant, dans un sinistre rêve,
Les instrumens rouillés de la cupidité;
Le père, accablé d'un front plein de dévouement,
Et venant de ces pieux que Dieu seul apaise,
Souvent avait maudit la sère fortresse,
Le haut manoir dont l'ombre écrasé l'humble toit.

PIUILLATON.

L'IRLANDE.

De Corck à Limerick, de Dublin à Kilmore,
Comme au feu d'un volcan toute l'Irlande bout,
L'air est rempli d'un mot pénétrant et sonore,
Et dans les bourgs, les champs, les montagnes, partout,
Les femmes font des vœux, les hommes sont debout!

Elle a tant sangloté, tant gémi sur sa couche,
La malheureuse Erip, la mère aux seins gonflés;
Tant de fois d'un regard décoloré et farouche
Elle a couvert le front de ses fils désolés;
Tant de fois, l'œil fixé sur sa harpe muette,
—Biaison d'une pieuse et grande nation,—
Elle a senti s'abattre et peser sur sa tête,
Comme un manteau de deuil, la désolation!

Maintenant ses enfans sont là, pressés, sans nombre,
Inondant les pavés comme un flot mugissant;

cles d'une ville, c'est aussi pour elle que Jeanne d'Arc, pas quand elle vit les flammes anglaises du bûcher de Rouen monter avec elle, rapportant à Dieu l'étendard qu'elle en avait reçu. Tant de pleurs versés, tant de sang répandu, tant de gloire acquise toujours pour elle. Sa littérature, ce caractère plein de politesse et de manières qui la distinguent, ses revers comme ses succès, ses prospérités, comme ses misères ont contribué à la former.

A travers ses gloires et ses infortunes, ses grands dévouements, ses grandes entreprises, son travail d'unité, la nation française est remarquable par un trait qui lui est propre, son histoire est un long progrès politique. Ce n'est pas seulement le territoire, c'est la nation qui s'agrandit, chaque événement, semblable à une pierre jetée dans un lac, produit des ondes qui de proche en proche vont en s'élargissant. D'abord la nation active est peu nombreuse; c'est une poignée d'hommes campés sur un vaste pays conquis, puis peu à peu, la race conquérante et la race conquise s'assimilent, se mêlent, s'identifient; la nation est noble et ecclésiastique, puis elle fait un progrès encore, le tiers état surgit; la nation est noble ecclésiastique et bourgeoise. Tant qu'enfin, lorsque 89 arrive il se trouve que la nation, c'est tout le monde; que tous les français sont aptes à faire partie de la nation, parce qu'ils peuvent tous servir leur pays. Enfin les sujets disparaissent pour faire place à un peuple, le peuple français.

Croyons donc à la nation française croyons à son avenir, à la puissance des principes démocratiques qu'elle porte en elle, croyons à cette faculté du progrès qu'elle possède à un si haut point. Ne rabaissons pas au rang des imitateurs le peuple qui est fait pour servir de modèle. Restons donc français en dépit des tentatives des agents ministériels. Que nous couvrent, prosrites trouvent un refuge dans nos cœurs, et nous guident à la victoire avec qui elles ont fait connaissance depuis longtemps. Marchons avec un peuple en progrès, car c'est encore un hommage à rendre à notre nationalité, mais pour mériter les éloges de la France, en combattant pour la liberté et l'indépendance orientale, soyons nationaux, et si les représentants de la France officielle repoussent nos justes réclamations; restons

Et voilà qu'artisans, pères lèvent la tête,
Et contre le royaume aux ténébreux complots,
Amoëlent leur haine — effroyable tempête! —
Bondissent!... Comme autour de ses groupes d'îlots
Se roule l'Océan aux gigantesques flots.

Hélas! peu dégoutter leur ardents poitrins,
Tant de foudre sur la dune et les roches déserts
Ils ont, en s'élevant de la brise marine,
Écoulé le grand bruit des vagues et des airs;
Tant de fois, parais pleurant sur le rivage,
Cadavres dont le cœur était resté vivant,
Ils ont entrainés dans un concert sauvage
Leur gémissement sourd à l'orchestre du vent!

C'était trop de vains cris, trop de stériles plaintes,
A la prière l'ordre doit succéder.
De son respect l'Irlande a rompu les étreintes;
Elle avait trop daigné supplier, demander...
Milords, de prétend maintenant commander.
Vous avez fait ployer sous la loi de la guerre
L'Irlande, les pays impatient de frein;

français quand même, et la France populaire, la France de l'avenir applaudira à nos succès et nous ouvrira son bras.

On a inhumé aujourd'hui avec tous les honneurs militaires, dus à son grade et sa bravoure la tête du lieutenant Ortega, trouvé hier aux avant postes, horriblement mutilé, par les satellites d'Oribes. Quand donc les barbares qui osent appeler leurs adversaires des sauvages, comprendront-ils, que si partout on honore le guerrier et la gloire des armes, si on respecte le soldat, c'est qu'on voit en lui un homme qui se dévoue pour les autres et dont la fonction est en s'exposant à être tué de tuer d'autres hommes. Mais quo partout aussi on a horreur de la hyène qui s'acharne sur les cadavres.

Avant-hier se sont présentés deux passés du camp ennemi.

HOPITAL DE LA LEGION DES VOLONTAIRES.

COMPTE RENDU.

(Suite.)

Matériel existant à l'Hôpital d'après inventaire :

| | |
|----------------------------------|----|
| Lits..... | 76 |
| Matras dont 2 mauvais..... | 19 |
| Lits de sangles dont 2 idem..... | 50 |
| Idem en bois blanc..... | 3 |
| | 78 |

Les lits se trouvent répartis comme suit :

| | |
|------------------------------|----|
| Dans la salle du 2 Juin..... | 40 |
| de l'infirmerie..... | 1 |
| de la Liberté..... | 4 |
| Thiébaud..... | 7 |
| des Bienfaisants..... | 3 |
| Desbrosses..... | 4 |
| des gardes..... | 2 |
| lingerie..... | 1 |
| des infirmiers..... | 9 |
| En magasin..... | 7 |
| | 76 |

| | |
|----------------------------------|---------|
| Matelas..... | 106 |
| Traversins..... | 136 |
| Oreillers..... | 22 |
| Couvertures de laine..... | 68 |
| Idem de coton..... | 163 |
| Courtes pointes en indienne..... | 22 |
| Taies d'oreiller..... | 219 |
| Draps de lit en fil..... | 73 |
| Draps de lit en coton..... | 245—321 |
| Rideaux..... | 21 |
| Pièces en bois doré..... | 10 |
| Peinture..... | 1 |

Puis vous l'avez lié au flanc de l'Angleterre,
Toute saignante, avec une chaîne d'airain;
Vous avez, fatigant le corps, torturant l'âme,
Tenté de l'étouffer sous votre oppression;
Et cet accouplement épouvantable, infâme,
Vous osez l'appeler, milords, une union!

Eh bien! cette union dans le sang accomplie,
Puisque vous le voulez, le sang la dénouera;
La haine brisera ce que la force lie;
De ses muscles d'acier l'Irlande disjointra
Le faisceau de l'empire, et l'anéantira.

Voyez, milords, voyez, dévoré par la fièvre,
Et tendant contre vous son poing accusateur,
L'emportement au cœur, le sarcasme à la lèvres,
Tonner sur les hustings le grand agitateur!
Cet homme est tout un peuple, est toute une colère;
Et si, las de le voir à ses pieds rugissant,
Il démasque enfin le lion populaire,
L'Angleterre teindra l'Irlande de son sang.

Et le monde entendra quelques effrayants chutes,

| | |
|---|---------|
| Chemises en fil..... | 16 |
| Idem en coton..... | 101—207 |
| Tabliers de service..... | 114 |
| Serviettes..... | 117 |
| Torchons..... | 15 |
| Mouchoirs..... | 90 |
| Bonnets de coton..... | 107 |
| Calzoncilles..... | 30 |
| Bas de coton blanc..... | 12 |
| Indiennes, calicot blanc et de couleur, et toile grise pour lits de sangle en tout, pièces..... | 20 |
| Descente de lit..... | 6 |
| Toiles cirées pour arrosages..... | 12 |
| <i>Meubles.</i> | |
| Tables..... | 42 |
| Idem de nuit..... | 23 |
| Lavabots..... | 12 |
| Chaises..... | 42 |
| Idem percées..... | 10 |
| Armoires..... | 3 |
| Bancards..... | 17 |
| Poies en fonte..... | 4 |
| Fourneau id. pour cuisine..... | 1 |

Comme l'énumération des autres articles serait trop longue et trop minutieuse, nous en donnons seulement le résumé. Les personnes qui désireront en connaître tout le détail pourront en prendre connaissance tous les jours de midi à 4 heures jusqu'au 10 courant au bureau de l'Economat.

Pharmacie, et infirmerie.

Total des articles sans y comprendre un buffet contenant les drogues de consommation journalière.

| | |
|---|------|
| Articles..... | 250 |
| <i>Office et cuisine.</i> | |
| Articles..... | 337 |
| Quantité des articles Joint, détail ci dessus.. | 2064 |

Total général des divers articles composant le matériel de l'hôpital.....

2651

Si l'établissement doit une partie de ce matériel aux sommes relatives dans le PATRIOTE des 30, et 31, octobre, il en doit aussi une bonne part aux dons généreux de nos compatriotes.

Nous ne donnerons pas aujourd'hui dans ce tableau l'énumération de ces dons faits en nature, avec le nom des donateurs, nous réserverons la publication de ce tableau (qui doit terminer notre travail) au 5 courant afin de donner aux personnes qui ne veulent pas que leur nom paraisse à côté de leurs bienfaits le temps de nous en aviser. Car nous n'avons nullement l'intention de froisser la modestie des personnes qui veulent faire le bien et rester inconnues. (La suite et conclusion au 5 court.)

Errata dans le compte rendu de mardi:

4me tableau au bas de la colonne au lieu de p. 66 600 lisez p. 67 600.

Entre le pale Anglais et le brun montagnard
Ce sera le combat, l'épouvantable lutte
Du peuple et du soldat, du sabre et du poignard;
De la griffe de l'ours, des dents du léopard...

Sur ses deux bras flétris la trace de la chaîne
Laira toujours saignante aux yeux du révolté;
Il marchera triomphant ses armes dans sa haine,
Aspirant à grands traits l'air de la liberté.
Les femmes, soutenant sur leur épaule blanche
La tête des blessés; les vieillards, les enfants,
Pendant que sur vos fronts roulera l'avalanche,
Chanteront aux guerriers des hymnes triomphants.

Et maintenant, milords, engagez la bataille!
Le rôle de chacun est tracé désormais:
Qu'un seul de vos canons vomisse la mitraille,
Et, se levant soudain, cinq millions d'Irlandais
Crieront tout d'une voix: "Guerre à mort aux Anglais!"

L. DE LA MONTAGNE.

AVIS DU DIRECTEUR.

Les donateurs et souscripteurs en faveur de l'Hopital, qui désireront que leur nom ne figure pas sur les tableaux de souscription qui doivent être inserés au Patriote le 4 novembre, sont priés de passer chez M. le Directeur de l'Hopital, rue Ituzaingo numero 32, de 9 heures du matin à 4 heures du soir pour y faire remplacer leur nom, soit par des initiales, soit par un No. quelconque.

M. LE CHEF POLITIQUE ET DE POLICE DU DEPARTEMENT

Avec autorisation superieure ordonne:

Art. 1.^e Dans les six jours suivant la publication du décret superieur en date du 30 octobre dernier tous les possesseurs (à n'importe quel titre) d'armes à feu, ou tranchantes, de pierres à feu, haches, lances, pieux, et jolis passeront un état nominatif signé du possesseur desdits objets en notant la quantité et qualité, rappelant à cette occasion les décrets antérieurs tendans à la même manifestation:

Art. 2.^e Cette liste nominative sera présentée par duplicata un des ces états devant rester entre les mains de l'intéressé, il sera signé par le chef politique afin qu'il lui serve de document et de preuve comme s'étant conforme aux dispositions et décrets du gouvernement.

Art. 3. Tout propriétaire de poudre, balles de plomb ou boulets, munition, plomb en barre ou autre, quelque petite que soit la quantité et la nature, devront présenter au bureau de la police, dans les délais précités, une relation écrite et signée des objets en leur pouvoir, afin que le dépôt en soit effectué de la manière prescrite par l'arrêté du 30 juillet dernier.

Art. 4. Celui qui par hasard aurait dans sa maison des armes de l'état les remettra dans le même délai au département de police.

Art. 5. Ceux qui, après l'expiration du délai précité, seront trouvés en contravention des articles antérieurs seront passibles des peines signalées par l'art. 3 du décret superieur, expédié par M. le ministre de la guerre en date du 30 octobre dernier.

Art. 6. Publié par édits, communiqué par les lieutenants alcades et inséré dans les journaux pendant trois jours.

Montevideo, 1er novembre 1843.

ANDRES LAMAS.

LE CHEF POLITIQUE ET DE POLICE DU DEPARTEMENT.

Devant purger immédiatement à la propreté des rues, et places, de cette ville, conjointement avec l'autorité superieure ordonne:

Art. 1.^{er} Tous les habitants de cette ville sont obligés à aider de tous leurs moyens au maintien de la propreté en faisant balayer le devant des maisons qu'ils habitent au jour et à l'heure indiqués par M. le lieutenant alcade respectif.

Art. 2. Les commissaires de section chargés de cette operation désigneront au lieutenant alcade les rues, et les heures auxquelles devront commencer cette operation.

Art. 3. M. les lieutenants alcades recevront cet avis un jour d'avance afin qu'ils aient le temps d'en donner connaissance aux residents de leur quartier.

Art. 4. Celui qui ne nettoiera pas le devant de sa maison, ou le lieutenant alcade qui ne remplira pas les devoirs que lui impose cette resolution, paiera le produit du travail à ceux que la police emploiera pour suppléer à leur faute.

Art. 5. Publiés par édits dans les journaux pendant trois jours.

Montevideo, octobre 29 1843.

Andres LAMAS.

LE CHEF POLITIQUE ET DE POLICE DU DEPARTEMENT.

Pour que l'on ne froisse pas des droits particuliers en la destruction des chiens, qui doit se verifier ces jours-ci ordonne:

Art. 1.^o Ceux qui désireront conserver quelques uns de ces animaux, les renfermeront en dedans de leurs maisons en evitant de les laisser sortir dans la rue après les jours suivant cette publication ce délai expiré il n'y aura d'épargnés que les chiens portant un collier avec le nom du propriétaire:

Art. 2.^o Le 2 novembre prochain, commencera la destruction des chiens:

Art. 3.^o Publiés par édits dans les journaux pendant 3 jours.

Montevideo, le 29 octobre 1843. Andres LAMAS.

NOUVELLES DIVERSES.

— Le *Courrier de la Gironde* a fait connaître à ses lecteurs des actes d'humanité d'un marin de Libourne, nommé Prévôt, qui, au péril de ses jours, et avec un rare sang froid, a sauvé la vie, en diverses circonstances, à vingt-cinq malheureux exposés au plus imminent danger, et qui, privés de secours, se seraient infailliblement noyés dans les rivières de l'Isle ou de la Dordogne. Un incident, plein d'intérêt, prouve de quelle sublime abnégation de soi-même Prévôt était animé lorsqu'il s'agissait d'arracher quelque victime à une mort certaine. Le dernier individu qu'il a sauvé, homme jeune et vigoureux, l'obligea de plonger jusqu'à trois fois, et d'engager avec lui, au fond de l'eau, une lutte périlleuse pour le forcer à lâcher un fragment de roche auquel il s'était attaché.

— On écrit de Bâle:

On se rappelle que quelques patriotes ont éprouvé la crainte que la prolongation du chemin de fer jusque dans les murs de Bâle ne compromit l'indépendance de la Suisse. Le conseil général de la guerre vient d'émettre son avis sur cette grave question: il pense que le danger ne git pas précisément dans l'entrée du chemin de fer à Bâle, mais dans la facilité de transport qu'il va fournir aux troupes françaises. Cependant il n'indique pas, et pour cause, le moyen de parer à cet inconvénient: mais il exhorte la ville de Bâle à augmenter ses moyens de défenses, à réparer ses murs, à relever ses tours, à creuser plus profondément ses remparts, et à assurer la rupture du pont en cas de danger.

— Nous avons par les Etats-Unis des nouvelles du Texas du 24 juin.

La corvette française la *Brillante*, partie de Vera-Cruz, était arrivée de Vera-Cruz à Houston en huit jours de traversée, avec des dépêches du ministre français, adressées au chargé d'affaires à Galveston, dépêches par lesquelles celui-ci a appris l'armistice accordé par le Mexique au Texas. Les officiers de la *Brillante* disent que, selon toutes les probabilités, le Mexique est à la veille d'une révolution formidable. Le mécontentement se manifeste partout et dans tous les rangs contre Santa-Anna; et même à Vera-Cruz les citoyens se sont refusés à envoyer des sénateurs et des députés au congrès. Santa-Anna était à Tacubaya, au milieu de 8,000 soldats choisis.

Les journaux américains ajoutent que deux passagers, arrivés du Texas par le bateau à vapeur *Sarah-Barnes*, rapportent que Santa-Anna avait reconnu l'indépendance du Texas.

— Nous lisons dans un journal indien, le *Moulmein Chronicle*, du 22 avril:

Nous apprenons qu'il y a quelques jours, une frégate française dont nous ignorons le nom, est arrivée à Rangoun avec des présents pour l'empereur des Birmanes, afin de négocier des conventions de commerce. Nous savons aussi que le commandant d'un navire marchand français qui était entré dans ce port quelques jours avant le bâtiment de guerre, avait éprouvé de mauvais traitements, et que le rapport en fut fait au capitaine de la frégate. Alors celui-ci se refusa à faire des ouvertures, garda ses présents, et quitta la rivière avec l'intention de retourner à Bourbon. Nous ne connaissons pas la nature des mauvais traitements dont s'est plaint le marin français, mais les autorités birmanes de Rangoun trouveront, trop tard alors, qu'il vaut mieux avoir les Français pour amis que pour ennemis.

— Le dernier numéro de *Moniteur algérien* cite comme preuve de la grande prépondérance que viennent de nous donner les succès de nos armes, les défilés que font en ce moment près de nous les plus grandes tribus du désert, dans cette partie qui s'étend depuis le méridien d'Ala Madhi jusqu'aux frontières de la province de Constantine, de Sobacu et de Tittery:

« Djedid Djelloul, ben Ferhat et ben Aouda el Mokhtari, tous trois naguère aghas de l'émir, tous trois ses alliés les plus utiles dans le désert, attendaient depuis plusieurs jours à Alger l'arrivée de M. le gouverneur-général pour lui faire leur soumission. Ces trois chefs, habitués à commander à ces populations nomades depuis plus de vingt années, avaient seule pu permettre à l'immense Zméla du fils de Mahbi et Din de se maintenir dans le désert.

« Ahmed ben Salem, chef des Leghouat et l'allié le plus fidèle de sid Mohammed ben Salem Ould el Tedjini, le célèbre marabout d'Ala-Madhi, qui résista pendant si long tems à toutes les forces réunies d'Abdel-Kader, a envoyé des gens de sa famille demander l'investiture pour gouverner au nom de la France.

« La ville de Leghouat est à cent lieues d'Alger.

— Un correspondant du *Times*, en lui annonçant la naissance de la fille que Dona Maria vient de mettre au monde, lui mande que c'est un fort bel enfant, et que déjà, dans la haute société de Lisbonne, on voit dans cette petite princesse la future reine des Français, au moyen de mariage que l'on arrange à l'avance entre elle et le comte de Paris.

— Deux fils d'Ali-Mirza, compétiteurs au trône de Perse du shah actuel, sont arrivés samedi à Lyon, venant de Paris où ils ont séjourné un mois; ils sont repartis pour Marseille. Ces princes sont accompagnés du général Ferrer, notre compatriote. De Marseille, ils doivent se rendre directement à Bagdad. On croit que leur voyage en France n'est point étranger à la question turco-persane qui depuis long-tems menace d'embraser la guerre entre les deux empires musulmans.

(Censeur.)

— Les suicides deviennent malheureusement très fréquents dans l'armée. Nous lisons dans le *National de l'Ouest*, publié à Nantes, le 31 juillet:

« Hier, le convoi funèbre d'un sergent-major du 21^e léger a traversé une partie de la ville, accompagné d'un nombre considerable d'officiers et de sous-officiers de la garnison, et escorté d'un piquet d'honneur; mais on n'y voyait point de prêtres, et le corps a été conduit directement au champ de repos sans qu'on l'entrât dans une église. Ce malheureux sous-officier, poussé par un acte de désespoir, s'était suicidé, et le clergé avait refusé à ses restes mortels les honneurs religieux.

« On nous rapporte qu'un avancement mérité avait été promis à ce sergent-major, et qu'ayant tout à coup appris que son espoir était déçu et qu'un autre au lieu de lui venait de passer adjudant sous-officier, il est rentré à son domicile, a mis ordre à ses affaires, et s'est écrit à son capitaine quelques lignes dans lesquelles ses comptes étaient exactement balancés, il s'est tué d'un coup de feu.

— Le lieutenant-général Trezel, qui command la division militaire, n'a pas cru devoir garder le silence en présence du fait que nous venons de rapporter; il a passé le 30 juillet dernier, une revue des divers corps composant la garnison de Nantes, infanterie et cavalerie, et après la revue, ces troupes ayant été formées en carré sur le cours de Saint-Pierre. M. le lieutenant-général leur a adressé l'allocution suivante:

« Soldats!

« Ce matin même un suicide a brisé l'existence de sergent-major Renard, des carabiniers du 21^e léger. Un écrit de sa main et tracé à la hâte au moment de se frapper, fait connaître qu'il a commis cette irréparable faute en désespoir de s'être vu préférer un concurrent dans la dernière promotion d'adjudant.

— Jusqu'alors, Renard s'était conduit en bon militaire mais ses services n'avaient pas été méconnus, puisque, jeune soldat en 1834, il était sergent deux ans après, et

qu'en 1841, moi-même je l'avais placé parmi les premiers sur la table d'avancement au grade d'officier.

C'est donc l'orgueil et une ambition desordonnée qui ont égare sa traînée, sans se ménager l'heure du repentir, il a dénué de ses propres mains une vie qu'il avait reçue de Dieu pour une meilleure fin.

Ne dérisions pas sa mémoire, mais déplorons que, deserteur du drapeau, Renard ait si malheureusement cessé d'être digne des regrets de sa famille et de ses camarades, de l'estime de ses chefs, de l'honneur de servir son roi et son pays.

[Commerce.]

Le babou Divarskanah Tagore, bien connu par l'établissement de plusieurs institutions charitables, et par son récent voyage en Europe, a été, à son arrivée dans l'Inde, accueilli avec distinction. Le 10 mai, à Calcutta, il lui a été remis, en grande cérémonie, par le vice-gouverneur de l'Inde, une magnifique médaille que la cour des directeurs de la compagnie des Indes a envoyée de Londres pour lui être décernée.

Dans cette cérémonie, le vice-gouverneur et le babou ont prononcé des discours au sujet de la population indoue un intérêt philanthropique qui malheureusement contraste avec les actes de la domination anglaise dans l'Inde.

MOUVEMENT DU PORT.

Entrées du 1er et 2 novembre

Havane, 25 juillet, barque espagnole *Momoa Geney*, cap. J. B. Ventura, à Bujareo, 256 caisses sucre, 10 bqs miel, 1000 dame-jeanne café, 50 pipes id. 174 quintaux campêche, 6 sacs amandes, 2 caisses cigarras.

Baltimore, 7 août, brick américain *Amazon*, cap. Ovedge, à Zimmerman, 1741 bqs farine, 500 jambons, 100 barriques beurre, 80 id. riz, 8 boucaux tabac, 5 caisses chandelles, 47 id. chaises, 11 id. poulies, 42 id. cristallerie, 200 barriques galeto, 1001 ballots étoupe.

Gènes, 26 août, polacre sarde *San José*, cap. M. Piacchi, à P. Rissotto, 20 pipes vin, 545 sacs maïs, 40 id. haricots, 15 id. semence lin, 183 caisses vermicel, 16 sacs noix, une portion ail, 7 caisses cigarras, 80 vases terre romaine, 50 caisses idem.

Tsivragone, 6 août, barque sarde *Paulina*, cap. J. Curvetti, à Gimello, 200 pipes vin, 20 cuarteras, 10 pipes eau-de-vie, 16 demies, 80 balles papier gris, 20 pipes huile, 600 bouteilles id. 21 balles papiers blanc, 1 barrique gomme arabique, 4 id. crème de tartre, 8 caisses soie, 12 id. eau de fleur d'orange, 270 pierres de trottoir, 10 ballots effets

AVIS DIVERS

AVIS.

Les passagers arrivés en janvier 1841 pour compte de Jusa Pierre Jaureguiberry de Jougou à bord du navire *ALBAIS* espagnole Bubertrand et qui ont des cautions en France sont invités à passer à la maison Garat dit Etchehoury rue de la Convention pour payer le montant de leur passage, dans le délai de 10 jours, à défaut de comparution, ils sont prévenus que les titres vont être renvoyés en France pour poursuivre les cautions.

Jusa Pierre Jaureguiberry.

Maitre général J. P. Jaureguiberry.

AVIS.

Des dames françaises habitant une fort jolie maison désirent louer, à un français une ou deux pièces en vide ou garnies.

S'adresser au bureau du journal.

AVIS.

Messieurs les créanciers de Monsieur Grosier Dubois, rue du 25 mai, n. 174 et 176, sont invités à remettre leurs comptes audit domicile dans le plus bref délai possible.

AVIS.

On désire acheter un bon billard, la personne qui en possède un, peut s'adresser à M. Derrey, pharmacien de L'Indien, qui indiquera la personne qui en a besoin.

AVIS.

Le navire français *La Clemence*, capitaine de reguiberry devant partir par contrat, le 31 au ce mois, messieurs les passagers sont prévenus qu'ils doivent régler le montant de leur passage, chez messieurs E. Raymond et Thiel rue du 25 Mai numéro 108.

AVIS.

On prie les personnes qui auraient trouvé deux anneaux d'or, dont l'un porte les initiales M. G., l'autre étant brisé et portant dans l'intérieur les initiales A. G. M. C. G., de vouloir les bien les rapporter au bureau du Patriote, on remettra le moitié de la valeur de ces objets à la personne qui les rapportera ou pourra en donner des renseignements.

TRIBUNAL MILITAIRE.

Le tribunal militaire pouvant se tenir dorénavant dans un local plus spacieux, fait savoir que désormais les causes qui s'y discuteront seront annoncées par la presse par anticipation afin que les Orientaux et les étrangers qui voudront s'assurer de l'ordre qui règne dans les actes judiciaires puissent y assister.

Ligne des fortifications dans la maison nro quatre et demi du Port-ton principal.
Octobre 6 1843.

AVIS.

Le sieur Jean Dechemindy, ayant vendu son magasin, situé rue de Misiones, à M. Chenevot, prie les personnes qui ont des comptes dépendants dudit magasin, de se présenter jusqu'au dix-huit du courant.

AVIS AU COMMERCE.

M. Devaux, capitaine du brick français *Indien*, anciennement commandé par le capitaine Frémont, à l'honneur de prévenir que les personnes qui ont des comptes à réclamer de ce navire sont invitées à les présenter, chez MM. Isabelle et fils, négociants, jusqu'au 18 du courant, faute de quoi, ils ne seront réglés qu'au retour du navire en France.

Montevideo, 7 octobre 1843.

AVISO AL PUBLICO.

El abejo firmado pose en conocimiento del público, que se retira para el Rio Grande, dejando en esta plaza a su procurador con bastante poder; cuyo individuo es D. José Joubin quarto Souza, con el cual se entenderá para liquidar todas las cuentas pendientes.

Montevideo, 6 de Octubre de 1843.

José Q. Fábila.

AVIS.

On désire trouver à louer une grande maison soit à un rez de chaussée, soit à étage, offrant pour le paiement toutes les garanties possibles. Les personnes qui en auraient, sont priées de s'adresser au collège français de Monsieur Guyot, rue Washington n. 82, ancienne rue San-Diego.

AVISO

Al público que se ha vendido la fonda situada en la calle de Misiones, de la propiedad de

los señores D. Tomas Dorigo y D. Pablo Fero, los señores que tengan cuentas contra dicha casa, ocurrirán dentro de seis dias.

Montevideo, septiembre 30 de 1843.

AVIS AU COMMERCE.

Par suite du départ pour la France de M. H. Escher, la liquidation de la maison Aymet frères, arrivée au terme de sa société, sera faite par M. Arsene Isabelle ex-chancelier du consulat général de France, qui a été muni de tous pouvoirs à cet effet.

AVIS.

Des renseignements sont demandés par leur familles, sur le sort des nommés François Souhaut, marin, natif de Marseille, qui se trouvait en 1819, 20 et 21 chez Jean Marie sur le môle.

Et Etienne Borghetta, natif de Marseille âgé de 23 à 24 ans.

Les personnes qui pourraient en fournir sont priées de passer au bureau du "Patriote" où des communications importantes sont déposées pour les intéressés.

AVIS IMPORTANT.

Livres à vendre récemment reçus de Paris et qui se trouvent de reste dans l'institution de M. l'abbé Paul, rue de 25 mai n. 342. Télémaque français Espagnol, et Espagnol français reliure tres riche; id. tout en français. Dictionnaire français espagnol et espagnol français par Taboada. Histoire de Napoleon avec portraits, plans de bataille etc par Norvins. Physique avec planches par Biot. Géodesie ou traité de la figure de la Terre, comprenant le Topographie, l'arpentage, le nivellement, la Géomorphie terrestre et astronomique, la construction des cartes etc par Francoeur professeur de la faculté des sciences de Paris.

Ouvrages complètes de Mirabeau, Histoire de la révolution française par Thiers, Cartes géographiques réparées. Matematicas. Grammatica de Chantreau.

AVIS AU PUBLIC.

En réponse à l'avis de Madame Saturdina Navarro de Lira, insérée dans le N. 1110 du Nacional, M. Joseph Reynaud répond:

1.° Qu'il ne refuse pas de payer le loyer de l'imprimerie Orientale; mais qu'il est en contestation avec la dite dame pour la quote de ce loyer.

2.° Qu'une fois cette contestation terminée, et le chiffre du loyer fixé, la commission de los profugos à arrêté le paiement de ce loyer.

3.° Que l'imprimerie de cette dame est libre depuis le 30 juin: il était convenu avec elle que M. Reynaud quitterait l'imprimerie Orientale le 1.er juillet 1843: le 30 juin, l'imprimerie était libre, et le propriétaire de la maison était averti depuis le 15 que M. Reynaud la quittait. Avis en fut donné à la dite propriétaire. La preuve en sera faite au besoin.

AVIS.

Les personnes qui désirent apprendre à danser, le balon ou la contre-pointe, voudront bien se présenter à la salle située rue du 25 de Agosto, n. 181.

S'adresser à M. Baptiste Carbonnel.

Le Gérant, J. L. REYNAUD.

Impimerie Constitucional, Rue de las Cámaras No. 84.